



Photos : François Aussems

Pour Jean-Marie Pelt, «le monde est amputé de ce qui est porteur d'espoir, alors on est morose et c'est logique, tout se tient».

main au porte-monnaie et il faut que les pauvres bénéficient de l'argent des riches pour s'adapter. Il faut en faire un objectif commun à toute l'humanité. Un objectif qui réunit tous les humains c'est formidable, non?

Parmi les alternatives au pétrole, la France promeut le nucléaire. Avec la proximité de la centrale de Cattenom, cette question est sensible au Luxembourg où une large majorité de la population y est opposée...

Pour moi, le nucléaire a été une énergie de transition, pas une énergie de l'avenir. Il va coûter de plus en plus cher et il coûte déjà aussi cher, sinon plus que certaines énergies renouvelables. Il y a aussi le risque d'un accident dont les conséquences peuvent être vertigineuses. Et puis on laisse aux générations futures les déchets sur des milliers d'années, ce qui est honteux et totalement inacceptable. Pour toutes ces raisons, je me mets du côté des Luxembourgeois.

Votre livre est coécrit avec Pierre Rabhi, pionnier de l'agriculture biologique et militant de la décroissance. Comment est née cette collaboration?

Le livre est né de ma volonté de rassembler ma réflexion de tant d'années de travail et la mettre en forme.

Pierre Rabhi est un ami avec qui on s'appelle souvent. Pendant que j'écrivais mon bouquin, nous avons discuté de ce principe de coopération dont il parle lui aussi. Et il m'en a si bien parlé que je lui ai dit: "Écoute, écris-le toi, c'est mieux que ce soit toi." Et c'est comme ça qu'il a écrit la deuxième partie du livre. C'était complètement imprévu. Pierre Rabhi

anciens, comme vous ou Pierre Rabhi, qui tirent la sonnette d'alarme...

On me pose souvent cette question de savoir qui dira les belles choses quand notre génération ne sera plus là? Notre génération a encore une vision globale des choses. C'est ce qu'on appelle la sagesse. Cette vision

teuelle, si tant est qu'il s'agisse d'une culture.

Vous en doutez?

Il y a aujourd'hui une conception très réductionniste, très scientiste des choses. On vit dans un monde où il n'y a plus d'arrière-monde, avec toute la richesse que suppose

les jours, du matin au soir, du soir au matin. C'est étouffant, on étouffe dans cette culture.

Qui est aussi une culture de la consommation?

Il y a aujourd'hui deux maîtres-mots: l'un est de consommer et l'autre de faire de plus en plus de technologies. Les médias relaient chaque jour des hymnes à la gloire de la technologie. Il y a quinze jours, par exemple, j'ai lu qu'un mec a inventé des baskets avec des semelles chauffantes dont il peut régler la température à partir de son portable... Ce n'est quand même pas cela qui est important. Ce qui l'est, c'est qu'on grandisse en qualité humaine et que l'humanisme ne soit pas éteint par les machines. Ce sont les rencontres qui sont importantes, mais c'est devenu rare. Ce qui était la règle autrefois est devenu l'exception aujourd'hui.

Êtes-vous du même avis que Pierre Rabhi qui juge que le salut passe par la sobriété?

On est très bien avec une sobriété heureuse, comme l'appelle Pierre Rabhi. Si vous avez des relations humaines de bonne qualité, vous trouvez votre bonheur ailleurs que dans la consommation de gadgets. Si vous investissez dans la qualité des relations avec vos amis, dans votre couple, vos enfants, votre famille, c'est fabuleux. C'est ça qui fait l'équilibre profond de la vie.

«Ce qui est important, c'est qu'on grandisse en qualité humaine et que l'humanisme ne soit pas éteint par les machines»



est un prophète. Un phénomène médiatiquement surprenant. Il a un succès gigantesque, de quoi rendre jaloux les politiques. Dès qu'il débarque quelque part, il y a mille personnes qui viennent l'entendre. Cela montre que la sensibilité à l'écologie augmente, ce qui est très nouveau.

Comme pour Stéphane Hessel, l'on voit aujourd'hui que ce sont les

disparaît. Les sciences sont devenues extrêmement spécialisées, chaque discipline est dans son pré carré. Il y a aussi des stéréotypes culturels très puissants et qui font que tout le monde répète la même chose. Il y a cette pensée unique qui fait des ravages. Les stéréotypes nous emprisonnent, la parole n'est plus libre. Je ressens cela très fortement dans ce qu'on pourrait appeler la culture ac-

cette expression. Le monde est amputé de ce qui est porteur d'espoir, alors on est morose et c'est logique, tout se tient. Mais je vois qu'il y a une attente très forte de tous les gens, pas juste d'une catégorie sociale précise. Mais elle ne reçoit aucune réponse. Dans le même temps, on est envahi par la politique, la prégnance de la politique à la télé, c'est quand même effrayant... tous

Repères

État civil, études et enseignement. Jean-Marie Pelt est né le 24 octobre 1933 à Rodemack, en Moselle, à quelques jets de pierre du Grand-Duché. Il est diplômé en pharmacie (agrégé), biologie, botanique et chimie. Il a effectué ses études dans les universités de Strasbourg et Nancy. Il a ensuite enseigné dans les universités de Nancy et Metz. Il est professeur honoraire des universités de Metz depuis 1994.

Recherche. Au cours de sa carrière, Jean-Marie Pelt a effectué de nombreuses missions scientifiques en Afrique (Togo, Dahomey, Côte d'Ivoire, Maroc) mais aussi en Afghanistan où il notamment mené des recherches sur la pharmacopée traditionnelle. Il a publié de multiples articles scientifiques sur ses travaux. En 1971, il a fondé à Metz l'Institut européen d'écologie dont il est toujours le président. Il est également ambassadeur européen de l'environnement de l'Union européenne.

Politique. De 1971 à 1983, Jean-Marie Pelt a été adjoint au maire centre-droit de Metz de l'époque, Jean-Marie Rausch. À ce poste, il a beaucoup œuvré pour la sauvegarde du centre historique de Metz, alors promis à la destruction. «J'y ai laissé une partie de ma santé», dit-il aujourd'hui, ajoutant: «On s'entendait à merveille avec Jean-Marie Rausch qui m'a toujours fait confiance.»

Livres et médias. Jean-Marie Pelt a publié 58 livres à ce jour, principalement sur la botanique et l'écologie. Il est connu pour ses émissions radio sur RTL et France Inter où il anime toujours une chronique le samedi après-midi. Dans les années 80, il avait réalisé *L'Aventure des plantes*, une série documentaire diffusée par TF1.

Les éditions du Chêne viennent de publier *Les Plantes qui guérissent, qui nourrissent, qui décoorent*, regroupant trois ouvrages de référence de Jean-Marie Pelt.

Pierre Rabhi. Celui qui signe la deuxième partie du livre *Le Monde a-t-il un sens?* est né en 1938 en Algérie. Essayiste, romancier et poète, il est un pionnier de l'agriculture biologique qu'il pratique depuis le début des années 60 en Ardèche. Ses connaissances dans ce domaine l'ont amené à effectuer de nombreuses missions en Afrique. En 2002, il est candidat à l'élection présidentielle en France. Il est un adepte du concept de «sobriété heureuse», qui promeut une réduction de la consommation pour se consacrer à des valeurs considérées essentielles comme les relations humaines.